

# L'histoire et le territoire des Mayas-Quichés de Rabinal (Guatemala)

Charlotte Arnauld\*

## Introduction

Les mythes d'établissement des Quichés des Hautes Terres du Guatemala font appel, dans toutes leurs variantes historiques préhispanique, coloniale et moderne, au modèle de la migration. On peut se demander si, sous ce paradigme commun, ne joue pas une façon de dire l'histoire par le déploiement du temps dans l'espace, comme si la figure de la migration donnait lieu à une "mise en scène" dans l'espace des événements du passé que la mémoire collective sauvegarde. Il y a en fait deux catégories de récits de migration: l'une, la plus connue, situe l'origine des Quichés à Tulán Zuyua très loin des Hautes Terres; et l'autre, qui lui succède, décrit une geste d'origine dans des montagnes tout à fait locales. La première met sans doute en jeu dans le discours plusieurs figures complexes relevant de l'histoire qu'il faut faire d'un passé très "lointain" et renvoyant à des conceptions politiques en référence à l'étranger (Arnauld 1994). La seconde renvoie clairement à l'histoire locale dans un cadre territorial défini; c'est celle qui nous intéresse ici.

Il s'agit d'explorer l'idée d'une relation constitutive entre le temps comme histoire collective du groupe et l'espace comme son territoire: pour les Quichés, l'histoire serait à proprement parler faite de déplacements successifs dans un espace bien circonscrit et balisé, d'un lieu à l'autre, en translations qui couplent les lieux d'origine et d'arrivée selon la même

dichotomie, c'est-à-dire dans cette région des Hautes Terres mayas, celle de la montagne et de la vallée, *juyub/taq'aj*. Bien entendu, cette dichotomie en recouvre d'autres –passé/présent, obscurité/lumière, sauvagerie/civilisation...–, mais l'archéologue s'en tiendra ici à ses expressions les plus simples et les plus lisibles, plus ancien/plus récent dans une séquence d'environ 1 000 ans, et le haut/le bas, soit un dénivelé de 1 000 à 1 500 m entre la *sierra* (chaîne de montagnes) et les bassins intramontagneux du Quiché et de Baja Verapaz. Perspective réductrice... mais la recherche sur les modalités de construction de l'histoire chez les Quichés Achis est plus celle de l'ethnologue Alain Breton, que celle de l'archéologue auteur de ces lignes. Que l'on veuille bien considérer cet exposé comme strictement préliminaire dans la perspective d'un modèle général qui reste à élaborer. Même si notre travail interdisciplinaire compte déjà quelques années dans les montagnes et les vallées de Baja Verapaz<sup>1</sup>, je ne peux pas prétendre maîtriser aussi bien que le traducteur du *Rabinal Achí* (Breton 1994) l'ensemble des matériaux à mobiliser, dont certains sont ici tout juste évoqués.

1 Recherche effectuée dans le cadre du Projet "Pouvoirs et sociétés locales dans les Hautes Terres mayas du Guatemala: étude diachronique", regroupant deux ethnologues (A. Breton, CNRS, UMR 116; F. Lartigue, CIESAS México), un sociologue (Y. Le Bot, CNRS, UMR 9959) et deux archéologues (M.-F. Fauvet-Berthelot, Musée de l'Homme, C. Arnauld, CNRS, UMR 9959); projet financé par le CEMCA, México-Guatemala, le Ministère des Affaires Etrangères et le CNRS; cf. Breton 1993 (coord.). Les données archéologiques ont été obtenues au cours de plusieurs saisons de travail sur le terrain, entre 1988 et 1992.

\* CNRS, GRAL (UMR 9959).

L'histoire et le territoire des Mayas-Quichés de Rabinal

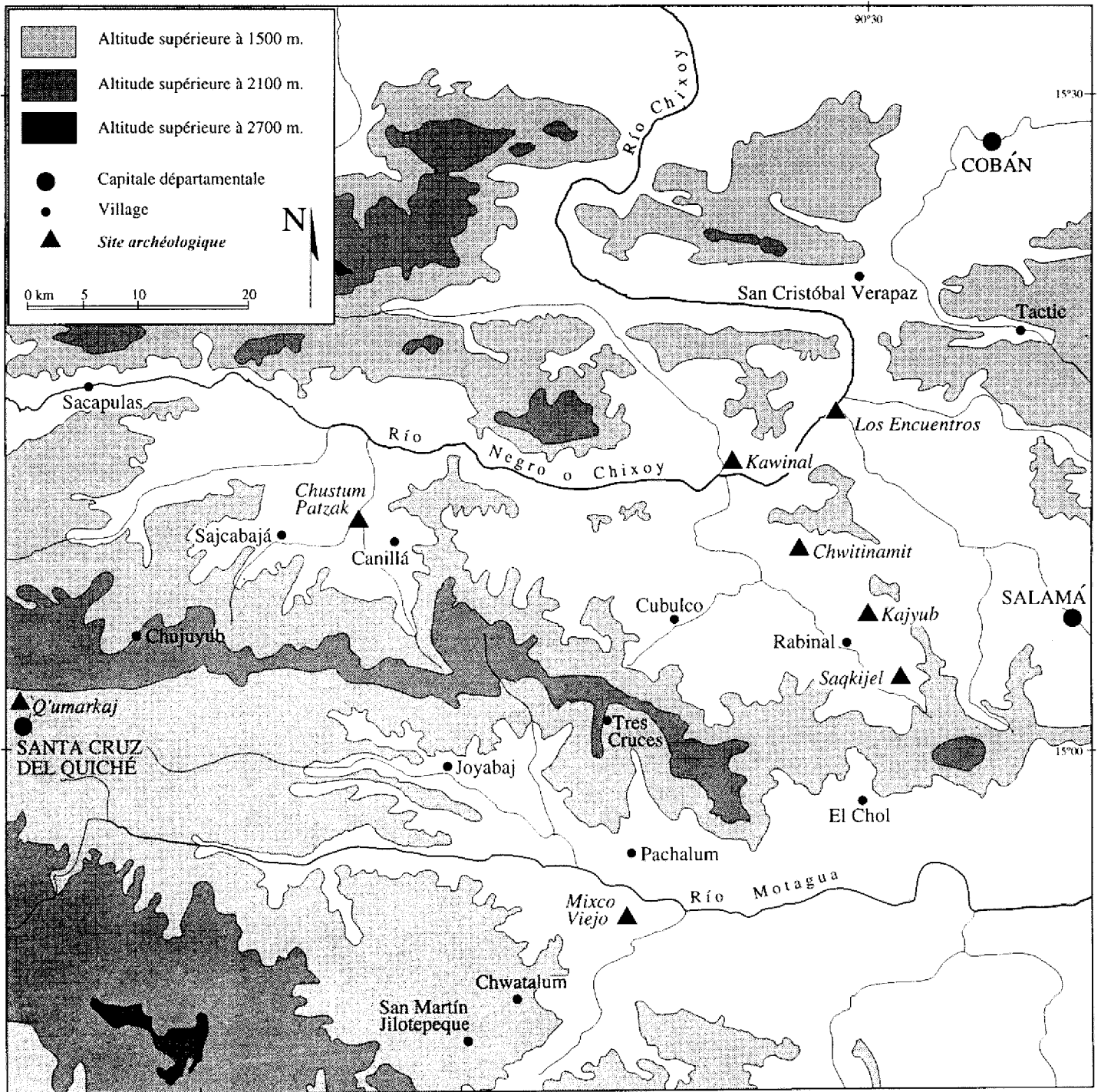


Figure 1 - Carte des Hautes Terres centrales du Guatemala (dessin: A. Breton).

En préliminaire donc, il s'agit de poser les ensembles de données relatifs aux migrations, mouvements, translations: tout d'abord la séquence millénaire de plusieurs réseaux d'habitat régional successifs, dont les trois plus anciens sont archéologiques, les deux plus récents fonctionnent (colonial et actuel); ensuite, le discours traditionnel sur la migration, celui dont les énoncés remontent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et parmi lesquels celui du *Rabinal Achí* fonde plus que les autres une construction politique et territoriale tout à fait locale; enfin les mémoires, récits mythiques et bribes de vieilles histoires qui expriment les translations successives, rapportées par des témoins et observateurs depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ces données concernent principalement les Quichés-Achís de Rabinal, ceux qui ont produit le texte du *Rabinal Achí*, ceux qui disent être venus de la mon-

tagne de Tzamaneb, c'est-à-dire les crêtes et hauts versants du village de Tres Cruces en Cubulco (cartes ci-jointes) dans la sierra de Chuacús, là où nous avons découvert plusieurs sites archéologiques, et non des moindres (Arnauld et Breton 1993). Mais il existe bien d'autres données concernant les Quichés des bassins occidentaux et aussi les Chajomas du versant sud de la sierra qui permettraient une discussion analogue, voire identique (Arnauld en préparation).

Interprétée comme figure discursive dans la construction de l'histoire, la migration pose un problème épineux à l'archéologue. Car lui-même emploie des figures discursives pour énoncer le passage, la translation d'un réseau d'habitat à un autre en séquence chronologique: déclin, abandon, déplacement, transfert de souveraineté, substitution, alliance... Or, quel "processus", au juste, était en jeu dans le cas des

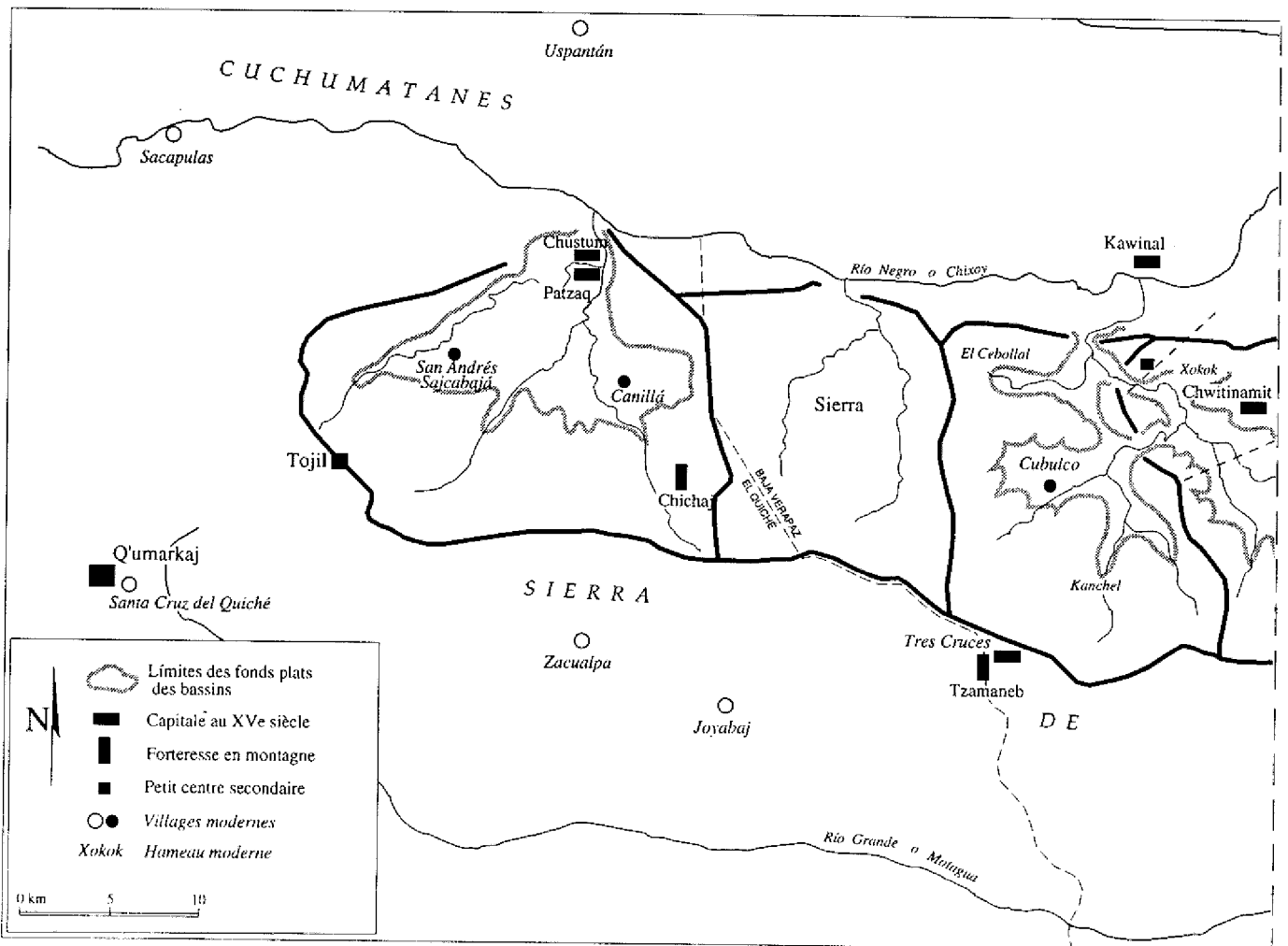


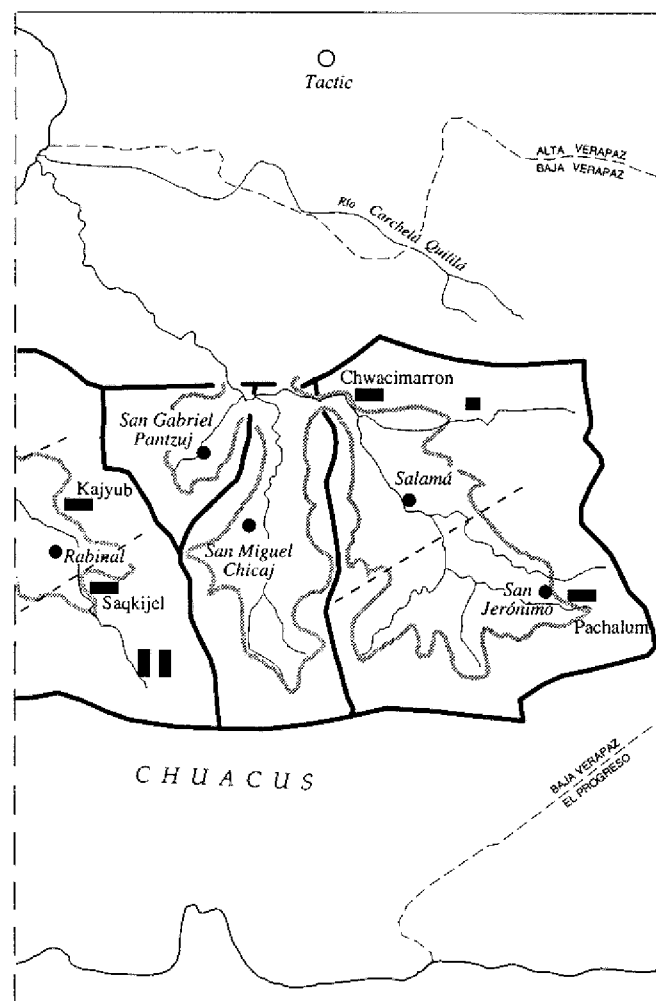
Figure 2 - Carte des bassins intra-montagneux du Quiché et de Basse Verapaz. Le trait fort marque les lignes de crête et de partage des eaux. Seuls les éléments les plus importants des différents réseaux d'habitat sont ici indiqués (dessin: A. Breton).

Rabinales de Tzamaneb qui fondèrent en bas le royaume de Kajyub? Même si l'archéologie contribue à la compréhension de l'histoire rabinal qu'expriment les textes et les mémoires orales, elle laisse au cœur de cet exposé une inconnue de taille.

### Les réseaux d'habitat: séquence

(Bassins de Salamá, Rabinal, Cubulco et Sajcabajá)

Deux grandes lignes de failles orientées est-ouest traversent les Hautes Terres du Guatemala, ce sont les profondes vallées des fleuves Río Negro-Chixoy au nord et Motagua au sud. Entre les deux vallées s'étend l'étroite chaîne des Chuacús dont les lignes



de crête se tiennent à 2 200 m d'altitude (2 600 m à l'ouest). Sa retombée nord est caractérisée par une série de bassins qui jalonnent vraisemblablement un ancien accident est-ouest, parallèle aux deux grandes failles: d'ouest en est, se succèdent les bassins de Sajcabajá, de Cubulco, de Rabinal et de Salamá. Leur fond plat se situe à 900-1 000 m d'altitude. La montagne, *juyub*, aux versants raides contraste avec les fonds plats, *taq'aj*, qu'elle domine.

Au moment de la conquête, ces bassins intramontagneux constituaient les territoires d'entités politiques juxtaposées, tardives (1200-1540 ap. J.-C. environ), qu'on appellera, un peu par facilité, les royaumes quichés postclassiques. Celui de Q'umarkaj, au sud-ouest des Chuacús, était le plus puissant. Plus à l'est, voisinaient les royaumes de Kawinal, de Chwitinamit et de Kajyub. Chaque territoire est plat en son centre, mais cerné de hautes montagnes, que l'on franchit pour aller dans l'autre royaume, comme si l'autonomie politique était essentiellement topographique.

### Réseau très ancien en bas

Il est antérieur aux périodes qui nous intéressent ici –le Postclassique, de 1150-1200 à la conquête, la période coloniale et l'époque actuelle. Cependant, plusieurs de ses grands centres étaient certainement encore occupés à l'Épiclassique (entre 900 et 1150) et, en outre, leurs ruines marquaient encore fortement l'espace des bassins. Elles le structuraient même au point de déterminer les localisations du réseau postérieur, par le biais des concentrations de population qu'elles avaient sans doute maintenues, ainsi que des terroirs et des lieux sacrés qu'elles balisaient. Il est impossible de comprendre le réseau postclassique sans tenir compte de celui qui l'a précédé, même si la rupture entre les deux est flagrante. Cela est vrai aussi des habitats postérieurs.

En deux mots, le réseau classique, en partie hérité du Préclassique, est formé par quelques grands centres cérémoniels à une ou deux places publiques, qui dressent leurs pyramides massives au milieu des fonds plats des bassins; environnés d'un habitat semi-dispersé, ils sont relayés par de petits centres secondaires, copies réduites de leurs places<sup>2</sup>.

2 Les principales recherches archéologiques faites dans les bassins sont celles de A. Ichon (1992, 1993, Ichon et Viel 1984, Ichon et Arnould 1985); de Sharer et Sedat (1987); de Smith (1955) et les nôtres (Arnould 1993a; Breton 1993).

### Réseau de haute montagne à la fin du Classique

C'est le réseau le moins connu. Frappé par la précision de la toponymie dans les textes quichés du XVI<sup>e</sup> siècle quand ils traitent de l'errance dans la montagne (cf. *infra*), Carmack a commencé les prospections; découvrant des sites archéologiques dans la sierra au-dessus de Santa Cruz et de Sajcabajá, il a réussi à les identifier aux lieux cités dans les textes (*et al.* 1975). Nous avons repris ce travail dans la sierra au-dessus de Cubulco et de Rabinal<sup>3</sup>. Au total, on connaît maintenant environ 35 petits centres perchés sur des éperons et des crêtes au-dessus de 1 700 m d'altitude et un grand site à l'habitat groupé, Chatinibal, près de Tres Cruces, le village moderne situé dans le secteur du Tzamaneb ethnohistorique, haut-lieu des Rabinaleb. Tous les sites sont classiques et épiclassiques (jusque vers 1150), abandonnés au Postclassique, sauf Chatinibal non déserté.

### Réseau postclassique en bas

Le réseau postclassique récent occupe les hauteurs juste au-dessus des fonds des bassins: les grands sites ne sont pas dans la montagne, mais ils dominent les fonds depuis les premiers promontoires, à vue les uns des autres. À ces "centres", à la fois forteresses, places religieuses, résidences des lignages politiquement dominants et villages à l'habitat relativement groupé, s'adjoignaient quelques postes militaires, centres secondaires et lieux de culte isolés. Les plus voisins des grands centres ne sont guère séparés que par quelques heures de marche. Chacun comporte jusqu'à neuf places, dotées de leurs quartiers résidentiels adjacents, c'est-à-dire qu'il regroupait plusieurs lignages dominants et leurs subordonnés. Le chef du lignage le plus puissant, *ajaw* suprême, le "roi", habitait la plus grande place. Chacun de ces centres constituait ainsi la capitale de ce que l'on peut considérer comme l'entité politique minimale dans les Hautes Terres<sup>4</sup>.

De cette entité, le territoire était ainsi marqué par des relations socio-politiques qu'exprime l'habitat, dans la disposition spatiale des maisons grandes

et petites, mais aussi par des relations unissant les habitants à leurs morts et à leur divinité patronale, dans la distribution des sépultures et des lieux de culte: les chefs étaient enterrés autour de la petite pyramide qui supportait le temple dans la place publique, ou bien dans les lieux de culte isolés au sommet des montagnes, c'est-à-dire au sein du réseau de haute montagne (cf. *infra*), voire même dans les vieilles pyramides du réseau préclassique-classique<sup>5</sup>. De même, la divinité patronale de chaque groupe de lignages était révéérée à la fois au temple de la place et à son lieu de culte en montagne (Hill 1992: 91-92). Ces données laissent à penser combien était importante la relation, à la fois dans l'espace et dans le temps, qui liait les dirigeants à leurs ancêtres, la vallée à la montagne. L'ethnohistoire, on le verra, incite l'archéologue à être attentif à ce qui peut illustrer cette relation. Elle informe en outre sur le fait que, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, se forme dans les montagnes un réseau de forteresses-garnisons de frontière.

Ce type de site à l'habitat très groupé perché sur des promontoires difficilement accessibles est encore assez mal répertorié dans la sierra, mais les sites de Los Cimientos-Patzaj à Tres Cruces, de Chitikulakán au-dessus de Rabinal et, surtout, de Pueblo Viejo-Chichaj au-dessus de Joyabaj, sont de bons candidats. Ils dessinent l'ébauche d'un réseau nouveau et tardif, celui des hautes frontières territoriales en train de se former entre les royaumes<sup>6</sup>.

### *Pueblos-municipios* de la colonie

La population de ces grands villages a été déplacée par les dominicains vers 1540, et regroupée au sein de nouvelles fondations (cartes: Q'umarkaj à Santa Cruz; Chustum-Patzak à San Andrés Sajcabajá; Kawinal à Cubulco; Saqkijel, Kajyub et Chwitinamit à Rabinal). Pourquoi déplacer des populations qui étaient déjà largement regroupées et faciles à contrôler? Les dominicains ne devaient pas apprécier le caractère défensif et militaire de ces centres préhispaniques; et ils ne pouvaient pas y construire

3 Arnauld 1993b; Ichon 1993; Arnauld et Breton 1993. A. Ichon a aussi effectué des reconnaissances dans la sierra (cf. note précédente); il a découvert Los Cimientos-Patzaj à Tres Cruces (1982).

4 Le réseau postclassique des bassins a été étudié par Arnauld (1993a) et par Ichon (1993).

5 Sépultures intrusives trouvées dans plusieurs sites anciens à Salamá et à Sajcabajá (Sharer et Sedat 1987: 91, 148, 180, 226; Ichon et Viel 1984); mais celles qui datent de l'Épiclassique (900-1150) sont peut-être plus nombreuses. Les sculptures ont aussi été réutilisées à l'Épiclassique et au Postclassique (Arnauld 1993a: 62, note 13).

6 Ichon 1975, 1993; M.-F. Fauvet-Berthelot a aussi étudié une des probables garnisons de Kawinal, dans la vallée du Chixoy (1981).

d'églises monumentales. Mieux valait casser l'organisation socio-politique régionale aux tendances guerrières trop marquées, et tout reconstruire en bas, dans le fond du bassin. Ce faisant, les dominicains réactivaient le vieux réseau préclassique-classique: les pueblos ont été fondés juste à côté des plus anciennes pyramides en ruines (Arnauld 1993a, fig. 7). Les versants et la sierra se sont dépeuplés et ont servi de refuge aux Indiens rebelles. Leur repeuplement ne date que de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

### Pueblos, *aldeas* et *caseríos* modernes

Le réseau colonial est maintenant arrivé en quelque sorte à saturation: les pueblos sont devenus de petites villes (Rabinal: environ 6 000 habitants en 1834, 22 000 en 1950); les *aldeas* (hameaux) ont acquis la taille de pueblos-municipios et plusieurs revendiquent maintenant ce statut. Beaucoup de *caseríos* (quelques maisons), surtout en montagne, sont de véritables aldeas. Jamais sans doute les montagnes et les vallées des Quichés n'ont été aussi peuplées: les problèmes de gestion territoriale et d'administration sont de plus en plus aigus. Mais si le réseau est beaucoup plus dense, il n'a pas perdu pour autant sa relation spatiale aux réseaux préhispaniques. En témoignent les circuits rituels liés au *Rabinal Acht* à Rabinal et des traditions orales attachées aux lieux à Tres Cruces. Cette relation serait particulièrement intéressante à étudier en montagne, car le réseau moderne s'y superpose directement au réseau préhispanique, dont les vieux lieux de culte n'ont jamais cessé d'être visités par les gens d'en bas durant toute la période coloniale.

### Séquence des habitats

Il serait bien présomptueux de prétendre connaître toute la séquence d'occupation des bassins et les formes successives de la structure de l'habitat. Mais on en sait tout de même assez pour ébaucher les grandes lignes. La plus forte densité de population préhispanique est atteinte en bas au sein du réseau

classique, entre 600 et 900 après J.-C. À cette époque, le peuplement s'étend progressivement sur les hauts versants et dans les vallées perchées de la sierra. On émet l'hypothèse que le réseau de haute montagne qui en a résulté représente la formation d'entités socio-politiques devenues peu à peu autonomes vis-à-vis des grands centres d'en bas. Au début du Postclassique (vers 1150-1200), ce réseau d'en haut semble avoir été en grande partie abandonné. En bas, à cette époque, se forme le réseau postclassique des grands centres à places multiples en position défensive: par exemple, dans le bassin de Rabinal, Kajyub, avec Saqkijel, et Chwitinamit. L'hypothèse archéologique/ethnohistorique pose que ce réseau s'est mis en place sous la double impulsion des sociétés locales du vieux réseau classique d'en bas et des sociétés de la montagne qui désertent une partie de leurs villages perchés. Au XV<sup>e</sup> siècle, des garnisons sont fondées sur les crêtes pour défendre les frontières des royaumes qui, on suppose, se combattent pour préserver leur autonomie. Ensuite, vers 1540-1550, la population du réseau postclassique est regroupée dans les réductions coloniales. Ces dernières retrouvant un certain dynamisme démographique au XVIII<sup>e</sup> siècle, les aldeas périphériques sont fondées sur le territoire municipal et la sierra se repeuple. Mais ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que s'exerce une véritable pression démographique au sein du vieux réseau colonial.

### Les textes: migrations, errances, transferts

#### Venus de très loin

Si l'on en croit les textes mayas rédigés en écriture alphabétique au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui liait les élites politiques et guerrières des royaumes des Hautes Terres était l'origine commune de leurs ancêtres, venus de Tulán Zuyua en une migration originelle. L'histoire que la famille royale quiché des Kaweks raconte dans la quatrième partie du *Popol Vuh*, juste après le mythe de Xibalba, exprime l'unité de tous les groupes de lignages sous la direction des Tamubs, des Ilocabs et des Nima Quichés, les trois grandes composantes du royaume de Q'umarkaj (Tedlock 1985: 163-205).

#### Mais aussi, venus de la montagne

En contraste avec cette revendication unitaire fondée sur l'origine lointaine et l'ancienne migra-

7 Question mal connue; voir Bertrand 1987 pour Rabinal et Piel 1989 pour Sajcabajá. Il y a quelques indices en faveur d'une occupation ininterrompue à Tzamaneb-Tres Cruces, en particulier les quatre dates <sup>14</sup>C obtenues dans nos fouilles de Los Cimientos-Patzaj, qui s'échelonnent du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

tion, il y a l'expression des autonomies locales dans les bassins environnés de montagnes. Après la migration originelle ont eu lieu dans les Hautes Terres du Guatemala les épisodes de fondation des différentes principautés des Quichés, Cakchiquels, Rabinal... etc. Donc, après l'origine étrangère commune à tous les lignages fondateurs groupés, sont traitées leurs origines distinctes au moment de la vraie prise du pouvoir.

Les récits suivent tous le même modèle (Carmack 1981: 123): venant de Tula, les ancêtres fondateurs errent dans la montagne sauvage et obscure, en portant leur dieu patronal, jusqu'au lieu où ils voient enfin le soleil se lever et où ils déposent leur dieu; l'aube est la métaphore de la fondation, de l'émergence du pouvoir politique autonome.

Un lieu de montagne spécifique, "un lieu de l'aube", constituait ainsi l'origine périphérique, mais locale, du pouvoir fondateur instauré en bas dans la nouvelle capitale: les Rabinal ont vu l'aube à Tzamaneb avant de fonder Kajyub (d'après les *Anales de los Cakchiqueles*, Recinos 1980: 83), les Quichés à Tojil, les Tzutujils à Tzala, les Cakchiquels à Paraxon.... Mais les Quichés de Q'umarkaj affirmaient que les Rabinal virent l'aube, non pas seuls à Tzamaneb, mais avec eux à Tojil (Edmonson 1971: 176), ce qui revenait probablement à nier leur indépendance. En définitive, ces hauts lieux de montagne, généralement de très modestes sites archéologiques, étaient de véritables sanctuaires politiques, symboles de l'identité et de l'indépendance de chaque principauté, par l'histoire des ancêtres.

Tous les grands textes, y compris le *Rabinal Achí*, exposent bien la dualité temporelle et spatiale inscrite dans la formation des principautés: passé obscur dans la montagne puis conquête du bassin et présent lumineux en bas. L'opposition montagne/vallée joue un grand rôle dans les conceptions territoriales quichés: elle fonctionne à la fois dans l'histoire comme l'opposition du passé au présent, et dans l'espace comme celle de l'extérieur à l'intérieur, de la périphérie au centre, structure globale au sein de laquelle les lieux de culte et les sépultures des ancêtres, en haut et en bas, ordonnent en quelque sorte le temps dans l'espace, l'histoire dans le territoire.

### Parcourant les confins

Dans cette construction du territoire, la montagne était devenue en outre une vraie frontière. Au

xv<sup>e</sup> siècle, le roi Kiqab de Q'umarkaj avait commencé à placer des postes militaires (Ximénez 1975, II-LXXIV: 517-518). Ainsi, on sait que le site de Pueblo Viejo-Chichaj était l'ancienne Xoyabaj, garnison des Quichés de Q'umarkaj à la frontière des Rabinal (Ichon 1975, 1993). L'existence de ce type de sites, qui formaient le réseau le plus tardif, montre que les royaumes des bassins constituaient bien des territoires bornés et défendus. Dans le *Rabinal Achí*, le rôle des guerriers parcourant les confins est particulièrement éclairant à cet égard (Breton 1994: 343) et il est fait allusion à plusieurs conflits entre Quichés et Rabinal ayant eu lieu dans la montagne autour de Tzamaneb (*ibid.*, lignes 276-283, 1009-1017).

### De Tzamaneb à Kajyub, de Kajyub à Rabinal

L'histoire la plus ancienne des Rabinal, c'est d'avoir été ce peuple de la montagne, les Rabinal de Tzamaneb, avant de se constituer un territoire dans le bassin où fut fondé Kajyub. Le *Rabinal Achí* en apporte maintenant la preuve indiscutable (Breton 1994: 337-340): les gens de Tzamaneb ont fondé Kajyub sur le bas versant du bassin et y ont installé leur roi, après que le guerrier Rabinal Achí l'ait libéré des Quichés de Q'umarkaj qui l'avaient capturé à Chatinibal, *i.e.* Tzamaneb (Tres Cruces). Sur ce transfert de souveraineté de Tzamaneb à Kajyub, quels qu'en aient été les processus et les événements historiques, il n'y a pas lieu de mettre en doute l'"histoire exemplaire" que porte le *Rabinal Achí* à Rabinal (*ibid.*: 323); on verra que le mythe du Yew Achí de Tres Cruces (Tzamaneb) en est l'écho dans la sierra. Deux réseaux archéologiques sont ainsi couplés, le réseau classique de la montagne autour de Tres Cruces, et le réseau postclassique du bassin de Rabinal; le réseau tardif des forteresses sur les crêtes succède au transfert.

De même, il n'y a pas lieu de contester l'histoire exemplaire postérieure, à savoir le transfert de la population de Kajyub à la fondation dominicaine de Rabinal au milieu du xv<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Sont ainsi couplés les réseaux d'habitat postclassique et colonial du bassin. Cette réduction est très célèbre pour avoir

8 Les caciques quichés avaient signé un contrat avec les dominicains, entériné par le roi d'Espagne: la formation de nouveaux villages leur assurait le maintien de leurs prérogatives politiques (Ximénez 1975, II: 213-217): au xv<sup>e</sup> siècle du moins, et en théorie, de Kajyub à Rabinal, l'ajaw restait l'ajaw des Rabinal.

été la toute première effectuée par les dominicains au Guatemala selon les préceptes de Las Casas, probablement vers 1542. Mais en fait les processus et les événements de la réduction de Rabinal nous sont aussi mal connus que ceux du transfert Tzamaneb-Kajyub; et les "Rabinaleños" n'en gardent pas mémoire.

### Les mémoires: translations

De Tzamaneb à Rabinal: "*porque estando ellos poblados en un lugar que se llamaba Tzamanieh que está entre Cubulco y Xoyabah más de ocho leguas distante de este paraje ...*"

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le dominicain Francisco Ximénez était curé à Rabinal. Il connaissait déjà le *Popol Vuh* et avait lu à Rabinal "de vieux papiers"; il était à même de comprendre et de recueillir la tradition orale des Rabinaleb devenus Rabinaleños (du village colonial de Rabinal). Ses récits concernant la réduction de Rabinal, qu'il s'agisse du résumé très concis et confus (Ximénez 1975, I: 81, digression en réalité, d'où est tiré le passage cité ci-dessus) ou de l'exposé plus formel en partie inspiré de celui de Remesal (*ibid.*, I: 213-214), mettent nettement en relief l'origine montagnarde de ses habitants. Autant le lieu d'origine est clairement nommé, Tzamanieh ou Tzamaneb, et précisément localisé dans la montagne entre Cubulco et Joyabaj, autant le lieu d'arrivée dans la vallée est mal identifié: établissement conquis sur les Poq'om, forteresse aux nombreux temples, fondation dominicaine parmi les vergers de cacao. En réalité Ximénez confond le Kajyub préhispanique et le Rabinal colonial; il localise d'ailleurs la réduction dans la vallée d'Urrán, qui est de l'autre côté de la sierra au sud, une erreur inexplicable mais bizarrement reproduite et répétée sur les cartes modernes de Rabinal et de Cubulco. Pourquoi cette confusion? Certainement Ximénez accorde plus d'importance à ce qui est peu connu à son époque: Tzamaneb<sup>9</sup>. En outre, il n'est pas impensable que des quartiers de Kajyub aient encore été habités, dépendances du nouveau Rabinal –ce qui, soit dit en passant, expliquerait l'état de conserva-

tion réellement exceptionnel de ce site, de même que Chwitinamit. Enfin et surtout, Ximénez transcrivait la tradition historique locale: la mémoire des Rabinaleños privilégiait encore à cette époque la translation de la haute montagne à la vallée et négligeait celle, plus récente, de Kajyub (en basse montagne) à la réduction coloniale.

De Chwitinamit à Rabinal: "*... no una como dice Remesal, ...*"

Ajoutant à la confusion, Ximénez signale au passage une erreur de Remesal sur la localisation de Tzamaneb. En fait Remesal, chroniqueur dominicain du XVII<sup>e</sup> siècle fort peu au fait des histoires quichés que connaît si bien Ximénez, ne raconte pour sa part rien d'autre que le processus de réduction dominicaine dans la vallée. Il en connaît les péripéties et difficultés par les archives dominicaines et il sait qu'une première tentative de formation du village a eu lieu à "*... una legua más abajo*", donc en aval, vers le nord-ouest de la réduction réussie postérieurement, *i.e.* l'actuel village (Remesal cité dans Bertrand 1991: 346), ce qui correspond assez bien à un emplacement au pied de Chwitinamit capitale préhispanique voisine de Kajyub. Remesal ne mentionne rien à propos de Tzamaneb. Après l'échec (en raison d'une révolte régionale, semble-t-il), la fondation a été finalement réussie sur les terres de Kajyub, là où se trouve l'actuel village de Rabinal.

Sous l'emprise de l'"Histoire" telle que la racontent ses ouailles de Rabinal, Ximénez confond Tzamaneb avec la fondation ratée mais attribue l'erreur à Remesal. Il néglige les détails du processus de la réduction coloniale, sans doute parce qu'il ne parvient pas à réconcilier le récit de Remesal avec la tradition orale locale. La translation dont les Rabinaleños veulent garder mémoire au début du XVIII<sup>e</sup> siècle est bien celle de Tzamaneb à Kajyub-Rabinal. Les événements de la fondation coloniale sont obscurs et confus (Bertrand 1991): ils sont tombés dans l'oubli.

### De Kajyub à Rabinal

A l'heure actuelle, Tzamaneb n'est pas totalement oublié: ce nom a été donné au moins à une station de radio locale, à une école, à plusieurs boutiques de Rabinal et à l'une ou l'autre des équipes de

9 Ximénez parle d'ailleurs de Tzamaneb comme s'il y était allé lui-même.

football de Baja Verapaz. Mais enfin, la mémoire se perd de l'origine montagnarde là-bas, en Cubulco. C'est la translation postérieure qui domine la tradition orale, celle qui correspond à la réduction coloniale. Les détails du processus si confusément rapportés par Remesal et par Ximénez étant oubliés, la mémoire de la translation se moule dans le vieux mythe de fondation: dans la tradition orale des Patzkas enregistrée par Alain Breton (1982), Kajyub est la montagne, Rabinal la vallée; de l'un à l'autre se succèdent l'errance, l'aube puis la fondation et le début d'une ère nouvelle. Chaque année au 3 mai, fête de la Santa Cruz, le curé de Rabinal monte dire la messe au point de Kajyub où la tradition veut que le dernier roi ait été enterré.

C'est maintenant Kajyub qui est la montagne de l'origine, l'aube des temps nouveaux du village de Rabinal. Tzamaneb, bien que toujours en mémoire, semble rejeté dans un passé "plus lointain", plus obscur, dans ce que nous appelons "la nuit des temps".

*"Santiago vino a Tres Cruces, San Pablo se fue a Rabinal"*

Les gens de Tzamaneb, eux, n'ont pas oublié: à Tres Cruces (comme au pueblo de Cubulco), on raconte le mythe du *Yew Achí* (Arnauld et Breton 1993: 290). *Yew Achí*, l'homme coléreux, enlevait les enfants de San Pablo installés à Tres Cruces. Santiago est venu le combattre et a donc pris la place de San Pablo, qui est parti à Rabinal. L'origine des Rabinales et de leur ancêtre-saint patron, est bien dans la montagne de Tzamaneb.

Tres Cruces est une de ces aldeas modernes de montagne qui revendiquent le statut de municipio et, depuis les années soixante, la société locale montre un très grand dynamisme. C'est dans une ambiance d'expectative et d'ambition revendicatrice que, lors de notre première visite en mai 1989, le mythe du *Yew Achí* nous a été conté dix fois et plus: il semble que ce récit ait constitué, à ce moment et vis-à-vis de nous, le meilleur argumentaire en faveur des droits de Tres Cruces à devenir pueblo. Car la mémoire locale se fondait sur la preuve matérielle du site archéologique Los Cimientos-Patzaj, qui forme de fait le centre de l'aldea-futur pueblo, tout en témoignant de l'ancien pueblo auquel, justement, l'archéologue étrangère semblait accorder tant d'importance.

Des lambeaux d'histoire accrochés aux cîmes de la sierra comme des drapeaux

L'exemple de Tres Cruces montre combien les habitats actuel et ancien sont imbriqués. Si l'on veut tirer une conclusion des quelques analyses ici ébauchées, on ne peut que constater la force d'une Histoire collective qui construit le territoire par la cohérence des relations dessinées entre les habitats, des plus anciens aux plus récents, exprimée dans une figure mythique de la migration. Cette Histoire serait-elle une forme d'archéologie autochtone? Mais toute conclusion synthétique est prématurée, dans la mesure où les analyses sont encore trop partielles. Plutôt, il me semble important d'indiquer que l'ancienne logique de l'histoire dans le territoire est encore bien à l'œuvre actuellement, surtout dans les aldeas de montagne. Ce ne sont là qu'intuitions et observations personnelles, glanées lors de mes cinq séjours à Tres Cruces<sup>10</sup>.

En cette fin du xx<sup>e</sup> siècle, la sierra de Chuacús connaît une explosion démographique, le manque de terres, la guerre et la terreur infligées dans la décennie quatre-vingt par certains pouvoirs d'en bas, les déplacements forcés de population, les mutations dans les transports et le commerce... Au sud-est de Rabinal, les gens de la montagne sont descendus en masse dans les villages d'en bas; dans l'aldea de Xabaj au-dessus de Sajcabajá, les dirigeants ont tenté de contrôler une partie du pouvoir municipal en bas; Parraxtut, au-dessus de Sacapulas, consolide plutôt son autonomie; et Tres Cruces en Cubulco vise franchement le statut de municipe. Ce qui est en jeu maintenant, c'est la réorganisation politique et administrative d'un espace nouvellement peuplé en un réseau d'habitat moderne plus dense que les réseaux antérieurs, mais tout aussi marqué par la dichotomie montagne-vallée.

Les aldeas de haute montagne ont des caractères spécifiques: le milieu y est plus "sauvage" parce qu'il reste quelques forêts non défrichées sur les crêtes, domaine des brouillards et du froid, beaucoup plus humide qu'en bas, avec des sols plus fertiles; les communautés entièrement indiennes y font preuve d'une forte cohésion; leur histoire est assez récente

<sup>10</sup> Il n'y a quasiment pas de recherches consacrées à la haute montagne. Des amorces d'enquêtes dans la sierra de Chuacús au-dessus de Sajcabajá ont été faites par Douzant-Rosenfeld (1975, 1983) et dans les Cuchumatanes au-dessus de Sacapulas par Hill et Monaghan (1987). Sur la guerre et les nombreux massacres dans la sierra, voir Le Bot 1993.

mais leur mémoire est ancienne. Les aldeas de la montagne sont loin de tout et isolées mais elles ont pourtant une vocation marquée pour le commerce traditionnel. Et puis surtout, résultat conjugué de ces traits, elles manifestent un retard indéniable sur les sociétés des vallées, pueblos ou aldeas, qu'il s'agisse d'une modernisation non achevée ou de la participation encore faible à l'activité socio-politique que connaît le pays depuis 1944. Les aldeas de la sierra ne forment pas seulement la périphérie spatiale des pueblos, elles leur donnent une réelle profondeur temporelle, elles sont le passé.

Par le retard, par la mémoire, par les histoires accrochées aux lieux-dits et aux sommets, par les cultes secrets qu'on y pratique encore, selon les mots des prières mille fois répétées, les hautes montagnes restent les demeures des ancêtres des pueblos d'en bas. Elles marquent l'horizon et l'origine, elles cachent les vieux lieux sacrés de l'Histoire, elles portent les empreintes des guerriers qui autrefois ont borné le territoire et littéralement, elles protègent les bornes matérielles du territoire municipal... bref, elles sont au sens fort et de multiples façons les garantes de l'autonomie maya locale face au monde espagnol et *ladino*, face à l'État "central". Cela est d'autant plus vrai dans des municipios comme Sajcabajá, Cubulco et Rabinal où les vieux textes et les traditions orales, *Popol Vuh*, *Rabinal Achí*... *Yew Achí*, sont encore bien connus de beaucoup, au moins sous des formes abrégées.

Créer une nouvelle administration plus conforme à la nouvelle répartition de la population ne suppose pas seulement amplifier la hiérarchie caserío/aldea/pueblo, il faudra en outre inventer les instances d'une nouvelle relation entre ceux d'en haut et ceux d'en bas, entre ceux du passé et ceux du présent. À moins que la société quiché n'abandonne ses montagnes jugées trop "arriérées". Elle y perdrait la partie la plus ancienne de son histoire.\*

## Références bibliographiques

Arnauld, C. 1993a - Los territorios políticos de las cuencas de Salamá, Rabinal y Cubulco en el Postclásico. In *Representaciones del espacio político en las tierras altas de Guatemala. Cuadernos de Estudios Guatemaltecos* 2: 43-109. A. Breton (coord.). CEMCA, Guatemala.  
 1993b - Les lieux de l'aube: occupation maya en montagne au Guatemala (300-1540 ap. J.-C.). *Journal de la Société des Américanistes* (LXXIX): 141-172.  
 1994 - De Nacxit a Rabinal Achí: Estados territoriales en formación en las tierras altas mayas (Postclásico). IV *Encuentro*

*de los investigadores de la cultura maya*, 7-11 de noviembre de 1994. Universidad de Campeche, México.  
 en préparation - Gens de la vallée, gens de la montagne. Les alliances des Mayas de Rabinal aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, Guatemala.  
 Arnauld, C. et A. Breton 1993 - Tzamaneb: enfoques pluridisciplinarios sobre el Postclásico maya en los Altos de Guatemala. In *Perspectivas antropológicas en el Mundo Maya*: 285-308. Sociedad Española de Estudios Mayas, Madrid.  
 Bertrand, M. 1987 - Terre et société coloniale. Les communautés maya-quiché de la région de Rabinal du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. *Collection Études Mésoaméricaines* I-14. CEMCA, México.  
 1991 - Une fondation à double inconnue: réflexion autour de la naissance de San Pablo Rabinal. In *Vingt études sur le Mexique et le Guatemala réunies à la mémoire de Nicole Percheron*: 337-349. A. Breton et al. (éds), PUM, Toulouse.  
 Breton, A. 1982 - "Le Christ s'est arrêté à Rabinal...". *Voyages légendaires et espace sacré des Quiché-Achí. Cahiers de la RCP* 500 4:141-169. Institut d'Ethnologie, CNRS, Paris.  
 1993 - Representaciones del espacio político en las tierras altas de Guatemala. *Cuadernos de Estudios Guatemaltecos* 2: 29-42. (coord.) CEMCA, Guatemala.  
 1994 - *Rabinal Achí. Un drame dynastique maya du quinzième siècle*. Société des Américanistes, Société d'Ethnologie, Nanterre.  
 1995 - Les figures du guerrier et du roi dans le "Rabinal Achí". Une version maya du couple *celeritas/gravitas*. In *Mille ans de civilisations mésoaméricaines: des Aztèques aux Mayas*. Volume d'hommage à Jacques Soustelle (I): 143-164. J. de Durant-Forest et G. Baudot (éds), L'Harmattan, Paris.  
 Carmack, R. M. 1981 - *The Quiché Maya of Utatlán. The Evolution of a Highland Guatemala Kingdom*. University of Oklahoma Press, Norman.  
 Carmack, R. M., J. W. Fox et R. E. Stewart 1975 - *La formación del reino Quiché*. Instituto de Antropología e Historia de Guatemala (Publicación especial 7), Guatemala.  
 Douzant-Rosenfeld, D. 1975 - Finage, propriété, quelques aldeas de San Andrés Sajcabajá. *Cahiers des Amériques Latines* 11: 53-72.  
 1983 - Hommes de maïs ou hommes du café? In *San Andrés Sajcabajá. Peuplement, organisation sociale et encadrement d'une population dans les hautes terres du Guatemala*: 73-102. H. Lehmann (éd.). CEMCA (*Études Mésoaméricaines* II-7) et ADPF, *Recherches sur les Civilisations (Mémoire* 17), México et Paris.  
 Edmonson, M. S. 1971 - The book of counsel: The Popol Vuh of the Quiché Maya of Guatemala. *Middle American Research Institute Publication* 35. Tulane University, Nouvelle Orléans.  
 Fauvet-Berthelot, M.-F. 1981 - El Talpetate, site stratégique du "grand Cauinal". *Cahiers de la RCP* 500 3: 103-144. Institut d'Ethnologie, CNRS, Paris.  
 Hill, R. M. II 1992 - *Colonial Cakchiquels. Highland Maya adaptation to Spanish rule 1600-1700*. Harcourt Brace Jovanovich Publishers, Fort Worth.  
 Hill, R. M. II et J. Monaghan 1987 - *Continuities in Highland Maya Social Organization. Ethnohistory in Sacapulas*. University of Pennsylvania Press, Philadelphie.  
 Ichon, Alain 1975 - *Organización de un centro quiché protohistórico: Pueblo Viejo-Chichaj*, Instituto de Antropología e Historia (Publicación especial 9), Ministerio de Educación, Guatemala.  
 1982 - Identification de quelques sites protohistoriques dans la région de Rabinal et de Cubulco. *Cahiers de la RCP* 500 4: 55-77. Institut d'Ethnologie, CNRS, Paris.  
 1992 - *Los Cerritos-Chijoj. La transición epiclásica en las tierras altas de Guatemala*. CEMCA, CNRS-RCP 294, Guatemala.

- 1993 - Los sitios postclásicos en la cuenca de San Andrés Sajcabajá. In *Representaciones del espacio político en las tierras altas de Guatemala. Cuadernos de Estudios Guatemaltecos* 2: 111-161. A. Breton (coord.). CEMCA, Guatemala.
- Ichon, A. et R. Viel 1984 - *La période formative à La Lagunita et dans le Quiché méridional, Guatemala*. Institut d'Ethnologie. CNRS, Paris.
- Ichon, A et C. Arnauld 1985 - *Le Postclassique à La Lagunita, El Quiché, Guatemala*. Institut d'Ethnologie. CNRS, Paris.
- Le Bot, Y. 1993 - El Palimpsesto maya. Violencia, comunidad y territorio en el conflicto guatemalteco. In *Representaciones del espacio político en las tierras altas de Guatemala. Cuadernos de Estudios Guatemaltecos* 2: 17-28. A. Breton (coord.). CEMCA, Guatemala.
- Piel, J. 1989 - *Sajcabajá. Muerte y resurrección de un pueblo de Guatemala, 1500-1970*. CEMCA et Seminario de Integración Social, México et Guatemala.
- Recinos, A. 1980 - *Memorial de Sololá (Memorial de Tecpan-Atitlan)*. *Anales de los Cakchiqueles. Título de los Señores de Totonicapán*. FCE, México [1ª ed. 1950].
- Sharer, R. J. et D. W. Sedat 1987 - Archaeological investigations in the Northern Maya Highlands, Guatemala: Interaction and the development of Maya Civilization. *The University Museum Monograph* 59. University of Pennsylvania, Philadelphie.
- Smith, A. L. 1955 - Archaeological Reconnaissance in Central Guatemala. *Carnegie Institution of Washington Publication* 608. Washington.
- Tedlock, D. 1985 - *Popol Vuh. The Definitive Edition of the Mayan Book of the Dawn of Life and the Glories of Gods and Kings*. Simon and Schuster, Inc., New York.
- Ximénez, Fr. F. 1975 - *Historia de la Provincia de San Vicente de Chiapas y Guatemala de la Orden de Predicadores*. Libros I y II. Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, Biblioteca Goathemala (XXVIII). Guatemala.



El **Unicornio** (1930) es una escultura representativa del trabajo de Niki de Saint Phalle: conjunta la evocación de un mundo de fantasía, una mezcla de exuberancia y pesimismo, y una propuesta formal elaborada, inconfundible.

## FRANCIA MÉXICO

Revista bimestral editada por la Embajada de Francia en México

- ♦ Francia 2000: Una muestra tecnológica de primer nivel
  - ♦ Ernesto Zedillo Ponce de León y Jacques Chirac se entrevistan en el marco del cincuentenario de la ONU
- ♦ Agenda de actividades francesas en México
- ♦ Zedillo, Gurría, Espinosa, Limón Rojas, Tovar y de Teresa, y Slim en la inauguración de la Muestra Rodin
- ♦ Niki de Saint Phalle en el Tamayo
- ♦ Convivió en la nueva Embajada para el número 1 de *Francia-México*